

Qui ? Nico Juret / Quoi ? No Dogs

Flâner, recueillir ce qui me tombe dans les mains, glaner en somme ça et là les "petites entreprises" créatives des un(e)s et des autres est le mode privilégié pour trouver les sujets de cette page, sans ligne prédéfinie, et tant que possible, sans à priori. Ce mois-ci, c'est la revue "No Dogs" puis le site de Nico Juret que j'ai découverts d'un œil amusé, curieux. Portrait : Nico Juret a vécu son enfance et son adolescence à Besançon, y a fréquenté l'École des Beaux-Arts, pour développer en fin de compte sa pratique artistique hors les murs de l'institution, à sa manière, avec les "outils" dont il disposait. Bientôt quinze ans qu'il a établi son bastion à Lyon. Mises en scène d'objets, dessins et photos satyriques, jeux de mots et mini-textes grinçants font vivre un même univers, qui joue avec les images et codes de l'enfance pour piquer le monde adulte. Cet humour, taquin voire corrosif, forme aussi une démarche. C'est sans doute avec cet esprit que Nico Juret a rejoint l'équipe de No Dogs, "magazine urbain d'expression libre", gratuit, participatif, fondé il y a trois ans, et dirigé par Estelle Duquesnois. Tout ça oui ! À suivre ci-dessous...

Reprenons... Les installations de Nico Juret sont faites d'objets liés à l'enfance - en vrac et entre autres, doudous, jouets, grenouillère, pot de chambre... Ses dessins, il les trace comme quand il était petit, ou presque. Ses histoires, il les appelle des *Petits contes à la con*. Certes, cela ne semble pas très sérieux, et pourtant c'est bien "la créinerie de l'être humain" (dixit N.J.) que relèvent ces images traitées comme de l'écrit, ces écrits traités comme de l'image, "ces petites choses courtes, simples" qui sont autant de "commencements de narration". Usant de ces références enfantines porteuses d'une charge affective certaine, ce travail modeste veut mettre en relief, sans toujours formuler de message, les contradictions parfois violentes de notre société contemporaine. Je vous invite à aller le voir par vous-même sur le site de Nico Juret (cf en bas de page). En avant goût, voici deux textes extraits de la série *Il était une fois* que l'artiste aimerait publier prochainement :

L'ours

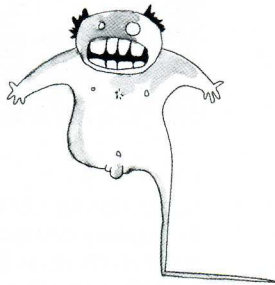
Il était une fois,
Aux états unis, un trappeur un peu crétin qui possédait un ours. Il le gardait en cage et chaque jour, lui donnait le fouet en hurlant : "vas-y l'ours, fais du miel !"

Il n'y a pas de sot métier

Il était une fois,
Un gentil monsieur qui avait un drôle de métier. Il était proctologue pour ours en peluches. De ses mains expertes, il savait fouiller les entrailles des jouets, pour y dénicher les souvenirs enfouis, oubliés là il y a fort longtemps, au temps où l'on n'était pas encore de grandes personnes.



Mieux faire connaissance avec Nico Juret est aussi l'occasion d'évoquer le magazine No Dogs dont il réalise notamment la maquette. **No Dogs**, créé par l'AFEV, l'Association de la fondation étudiante pour la ville, s'adresse "à tous les mordus de revues décalées et accrocheuses". Les bénévoles qui l'animent ne respectent pas moins un rythme de parution trimestriel. Pour chaque numéro, un mot, dont le choix fait paradoxalement une part au hasard, ouvre le thème. L'équipe de rédaction se recompose à chaque fois, avec des éléments permanents et des éléments passagers, aux profils et parcours hétérogènes. Visuellement, le magazine se présente d'ailleurs comme un patchwork graphique et textuel. L'appel à participation lancé à partir du thème déclenche ces rencontres. Le numéro 9 à venir portera sur l'expression "Présomption d'égalité".



Nico Juret

Pour finir, je laisse la parole à Estelle Duquesnois qui décrit bien dans le numéro 7 dédié au mot "gourbi", l'aventure No Dogs.

"No Dogs ou le gourbi créatif"

"Kikekoi ?
Le magazine préféré des chats ? Une zone d'expression libre en mouvement ?
Un mot trimestriel, agissant comme prisme réfléchissant ?
Un fanzine d'amateurs ? Un concept novateur et pertinent ?

Tout ça à la fois certainement. Avant tout gourbi créatif.

La forme importe peu, finit par se dissoudre dans le brassage d'énergies. Oubliez le résultat final, disponible 3 à 4 fois par an au hasard des rues de l'agglomération.
Retenez la dynamique mise en œuvre, sans doute ce qui fait la richesse du projet ... mais ce qui soulève des contradictions sans fin.

Comment ne pas s'enfermer dans une ligne éditoriale sans partir dans tous les sens ?

Comment laisser la place à tous (poètes du dimanche ou écrivains avertis, apprentis en "technicolor" ou graphistes confirmés) sans perdre en qualité et légitimité ? Comment laisser le temps à chacun de se former tout en créant un collectif soudé ?

Comment créer l'interaction entre amateurs de "punkeries" en tous genres et esprits plus innocents en conservant une cohérence ?

Comment trouver notre place entre amateurisme revendiqué et quête de professionnalisme, entre information et expression, entre totale liberté et identité plus ciblée ?

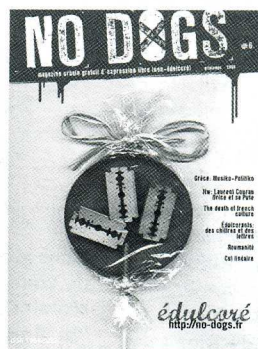
Comment conserver l'âme de base tout en solidifiant les bases ?

(...) Des réponses qui commencent juste à s'affiner.

Peut-être grâce à l'investissement plus durable de certaines des "énergies" alimentant le fourbi...

Alors c'est le moment, goulûment, à l'assaut de notre gourbi !

C'est un peu le bordel, il y fait parfois un peu sombre quand les réunions finissent tard, on s'y arrache quelques cheveux blancs prématurément mais... on y est bien dans notre gourbi".



Couverture "No Dogs" #6 Printemps 2009

Pour mieux connaître...
Nico Juret :
<http://nicojuret.perso.neuf.fr>
<http://nicojuret.blogspot.com>
<http://www.dailymotion.com/nicojuret>
No Dogs :
<http://no-dogs.fr>
<http://nodogstissesatoile.blogspot.com/>

Rédactrice de cette page ÉCRITS :
Leïla LOVATO / "Paroles Toutes"
leila.lovato@gmail.com